

DON BOSCO ET LA BIBLE

Introduction à une *lectio divina* salésienne de l'Écriture

Morand Wirth

Salesianum 72 (2010) 743-776

Il n'y a pas de vie chrétienne sans l'annonce, l'écoute et la mise en pratique de la parole de Dieu, qui résonne dans l'Église et dans le cœur du croyant. Mais chaque lecteur ou auditeur de la parole biblique réagit à sa façon à son impact. Disons plutôt que l'Esprit Saint inspire à chacun les mots qui vont modeler sa vie à l'image du Christ. Saint Jean Bosco, prêtre éducateur des jeunes et des milieux populaires, a reçu et transmis la parole de la Révélation d'une manière originale, bien qu'insérée dans son temps.

Pour lire «la Bible avec don Bosco»¹ et méditer avec fruit la parole de Dieu en nous servant de ses enseignements et de son exemple, il est utile de savoir au préalable comment l'apôtre des jeunes se situait lui-même face à la Bible. Et pour cela, il est nécessaire de connaître, au moins dans les grandes lignes, son époque, son langage, sa mentalité et ses convictions.

L'Église et la Bible après le Concile de Trente

L'époque dans laquelle vécut saint Jean Bosco (1815-1888) n'était guère favorable à un usage massif et convaincu de la Bible. Depuis le Concile

¹ Voir M. WIRTH, *La Bibbia con don Bosco. Una lectio divina salesiana. I: L'Antico Testamento*, Roma, LAS 2009. L'étude que nous présentons ici correspond à peu près à l'Introduction générale de cet ouvrage.

de Trente (1545-1563), dont l'un des objectifs avait été de combattre une conception de la foi fondée exclusivement sur l'Écriture (*sola Scriptura*), l'Église catholique était devenue très prudente dans l'usage du Livre par excellence, tout en réaffirmant solennellement que la révélation divine est contenue dans l'Écriture sainte, elle-même inséparable de la Tradition. Comme l'écrit don Bosco dans son manuel de formation chrétienne intitulé *Le catholique dans le siècle*, l'Église catholique «déclara au Concile de Trente que la sainte Bible est l'œuvre de Dieu, parce que l'Ancien et le Nouveau Testament ont Dieu pour auteur. "Livres sacrés", "livres saints", "Saintes Écritures", "Parole de Dieu" sont les noms qui ont toujours servi à désigner l'Évangile et les autres livres qui composent notre Bible».²

Si l'Église n'a jamais interdit la lecture privée des livres saints, elle limitait de fait leur accès direct par l'emploi du latin dans la liturgie et par la diffusion réglementée des traductions. Par opposition aux thèses protestantes, elle soulignait fortement le rôle du magistère ecclésiastique, seul interprète authentique de la révélation biblique, et celle de la tradition vivante de l'Église. Cependant la Bible n'a pas disparu de l'horizon du peuple croyant; à travers la liturgie, la prédication, l'Histoire sainte et le catéchisme elle continuait d'alimenter la foi et la vie spirituelle des catholiques. L'étude savante de la Bible et des langues bibliques n'a pas cessé non plus.

En 1757, le pape Benoît XIV autorisa les traductions de la Bible en langue vulgaire, à condition qu'elles soient approuvées par le Siège Apostolique, c'est-à-dire publiées avec des notes tirées des Pères de l'Église et des auteurs catholiques. Ce décret incita l'abbé Antonio Martini, futur archevêque de Florence, à publier entre 1769 et 1781 une traduction monumentale de la Bible en vingt-trois volumes, qui portait sur deux colonnes le texte de la Vulgate et sa traduction italienne, avec une préface pour chaque livre et des notes abondantes au bas des pages. Martini expliquait la Bible en suivant la ligne des Pères de l'Église, tout en gardant un œil critique sur les langues originales. Don Bosco appréciait ce «docte interprète de la Bible»,³

² G. BOSCO, *Il cattolico nel secolo. Trattenimenti famigliari di un padre co' suoi figliuoli intorno alla religione*, Torino, Tipografia e libreria salesiana 1883, 63. Voir la reproduction dans G. BOSCO, *Opere edite* [OE], t. XXXIV, Centro Studi Don Bosco, Roma, LAS 1977, 63.

³ G. BOSCO, *Il pontificato di S. Felice primo e di S. Eutichiano papi e martiri*, Torino, Tip. dell'Oratorio di S. Franc. di Sales 1862, 41 [OE XIII 379].

dont l'autorité est «universellement admise»,⁴ déclarant même que «la traduction de la Bible de Martini avec texte et notes est l'une des plus belles études que l'on puisse faire sur la Bible».⁵

La Bible de Martini eut un succès durable, qui se prolongea jusqu'au seuil du Concile Vatican II. Elle était répandue dans le clergé et chez les laïcs cultivés, mais il faut bien reconnaître que divers motifs, dont le manque d'instruction, interdisaient à la plupart des catholiques l'accès direct et personnel aux sources de la foi. Il y avait cependant quelques exceptions. Il est arrivé à don Bosco de faire l'éloge d'un curé qui a fait acheter et distribuer à ses paroissiens «beaucoup de bibles», «exactes et fidèles comme le reconnaissent les protestants eux-mêmes parlant de celle de Martini, et qui plus est, enrichies de notes tirées des Saints Pères», démontrant ainsi par les faits que «la sainte Église catholique ne s'oppose pas à la lecture de la Sainte Écriture».⁶

Jean Bosco avait une passion pour la Bible

Pour comprendre don Bosco et son amour de la parole de Dieu, il faut commencer par l'enseignement reçu de sa mère. Marguerite était analphabète, mais elle savait parfaitement son catéchisme, exposé succinct et systématique des vérités de la révélation divine, que l'on illustrait avec des exemples pris dans l'Histoire sainte et dans la vie des saints. «En ce temps-là, écrit don Lemoine dans les *Mémoires biographiques*, il n'était pas rare de trouver dans les maisons des paysans un peu plus aisés l'Histoire sainte et les Légendes des saints. Il arrivait qu'un homme âgé [...] lisait quelques pages le dimanche soir devant la famille réunie à l'étable durant l'hiver, sous la tonnelle en été ou en automne. C'est ainsi que maman Marguerite avait retenu par cœur beaucoup d'épisodes tirés des Saintes Écritures ou de la vie des saints».⁷

⁴ G.B. LEMOINE, *Memorie biografiche del Venerabile Don Giovanni Bosco*, vol. VIII, Torino, Tipografia S.A.I.D. «Buona Stampa» 1912, 784.

⁵ G.B. LEMOINE, *Memorie biografiche del Venerabile Don Giovanni Bosco*, vol. IX, Torino, Tipografia S.A.I.D. «Buona Stampa» 1917, 709.

⁶ E. CERIA, *Memorie biografiche del Beato Giovanni Bosco*, vol. XV, Torino, SEI 1934, 460.

⁷ G.B. LEMOINE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. I, S. Benigno Canavese, Scuola tipografica libraria salesiana 1898, 52.

Après l'enseignement de sa mère, Jean Bosco est entré en contact avec la parole de Dieu en fréquentant le catéchisme et la prédication. Le rêve qu'il eut à l'âge de neuf ans, et qu'il racontera plus tard dans ses *Mémoires de l'Oratoire*, témoigne de sa connaissance des figures de Jésus, bon pasteur, et de sa mère, Marie.⁸ À l'âge de dix ans, il était capable de raconter à ses camarades «des exemples entendus au sermon ou au catéchisme» et de répéter des bribes de l'«explication de l'Évangile entendue le matin».⁹ Au moment de la première communion à l'âge de onze ans, écrira-t-il, «je savais tout le petit catéchisme».¹⁰ Sa rencontre avec don Calosso lui permit à quatorze ans de commencer «à goûter la vie spirituelle», car ce prêtre lui enseigna à faire chaque jour «une brève méditation ou mieux un peu de lecture spirituelle».¹¹

Au cours de ses études au collège de Chieri (1831-1835), Jean participait aux nombreuses pratiques religieuses qui faisaient alors partie du programme scolaire: catéchisme, lecture spirituelle, explication de l'Évangile, instructions, récitation de l'Office de la Sainte Vierge avec les psaumes, tri-duum de Noël et exercices spirituels durant la semaine sainte. Avec ses amis intimes il fréquentait aussi l'église Saint-Antoine, où les jésuites faisaient «un merveilleux catéchisme».¹² Son amitié avec Jonas le mit en contact avec le milieu juif de Chieri et fut l'occasion d'un approfondissement sur les rapports entre l'AT et le NT. À la mère de Jonas qui objectait que «les chrétiens ne croient ni à Abraham, Isaac, Jacob, ni à Moïse ni aux prophètes», Bosco répondait: «Au contraire, nous croyons à tous les saints patriarches et à tous les prophètes de la Bible. Leurs écrits, leurs paroles, leurs prophéties sont le fondement de la foi chrétienne».¹³ Un demi-siècle plus tard, il écrira à un juif milanais à peu près dans les mêmes termes: «Nous, catholiques, nous suivons rigoureusement la doctrine de Moïse et tous les livres que ce grand prophète nous a laissés. Ce qu'il y a, c'est une différence dans la manière d'interpréter ces écrits».¹⁴

⁸ G. BOSCO, *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales dal 1815 al 1855*. Introduzione e note a cura di A. da Silva Ferreira, Roma, LAS 1992, 36-38.

⁹ *Ibid.*, 40-41.

¹⁰ *Ibid.*, 43.

¹¹ *Ibid.*, 47.

¹² *Ibid.*, 58.

¹³ *Ibid.*, 68.

¹⁴ *Epistolario di S. Giovanni Bosco*, per cura di Eugenio Ceria, vol. IV, Torino, SEI 1959, 97.

Mais son intérêt pour la Bible se développa surtout au cours de ses années de séminaire à Chieri (1835-1841). À une époque où n'existait pas encore de véritable cours d'Écriture sainte, il profitait des temps libres et des vacances pour se consacrer à ses études favorites. Il s'adonna avec passion à la lecture d'ouvrages qui ne faisaient pas partie du programme, parmi lesquels *L'histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament* du bénédictin Augustin Calmet, *Les antiquités judaïques* et *La guerre juive* de Flavius Josèphe, ainsi que les *Leçons sacrées sur la divine Écriture* du jésuite Ferdinand Zucconi.¹⁵ «Une étude qui me tenait beaucoup à cœur était celle du grec», écrit-il dans les *Mémoires de l'Oratoire*. Avec l'aide d'un jésuite, «profond connaisseur du grec», il réussit à traduire en quatre mois «presque tout le Nouveau Testament». Il étudia également «les principes de la langue hébraïque», disant que «ces trois langues, l'hébreu, le grec et le français furent toujours mes langues préférées, après le latin et l'italien».¹⁶ Si l'on en croit son biographe, durant les quatre dernières années de séminaire «il lut et étudia toute la Bible».¹⁷

À partir de l'ordination sous-diaconale, il était tenu à la lecture quotidienne du bréviaire, comprenant tout le psautier et de nombreuses lectures bibliques. On ne se trompera guère si on avance que beaucoup de citations scripturaires de don Bosco proviennent de sa récitation de l'office divin. Après sa mort, don Lemoine a trouvé sur les signets de son bréviaire onze citations tirées de l'Écriture, dont une du NT (deuxième lettre de saint Paul aux Corinthiens), et le reste de l'AT: neuf tirés des livres sapientiaux (trois du livre des Proverbes, deux de l'Ecclésiaste et quatre du Siracide), et une du prophète Nahum. Elles formaient selon le biographe une sorte de «programme de conduite», que don Bosco avait tous les jours sous les yeux. Les textes choisis étaient en effet significatifs d'une spiritualité biblique dont les grands traits étaient: la confiance en la providence et en la bonté de Dieu, le culte qui lui est dû, la prudence dans les relations féminines, le détachement des biens, le respect des parents et des supérieurs, la vigilance dans les paroles, la pratique de l'aumône, le pardon des offenses, la joie, sans oublier le jugement que Dieu portera un jour sur toutes nos actions.¹⁸

¹⁵ G. BOSCO, *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*, 93-94.

¹⁶ *Ibid.*, 94-95.

¹⁷ G.B. LEMOINE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. I, S. Benigno Canavese, Scuola tipografica e libraria salesiana 1898, 412.

¹⁸ G.B. LEMOINE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. II, S. Benigno Canavese,

Jean Bosco s'intéressait également à tout ce qui pouvait aider à la compréhension de l'Écriture, en particulier à la géographie biblique. «Pour acquérir une meilleure intelligence de la Sainte Écriture, écrit don Lemoyne, il avait étudié avec soin la géographie antique des lieux saints et de toutes les régions voisines de la Palestine, y compris l'Asie Mineure, la Mésopotamie, l'Égypte et la Grèce». Un de ses amis intimes a raconté qu'en 1849 il accrocha aux murs de sa chambre, sous un carton d'images de la Vierge, une carte géographique de la Palestine.¹⁹ En 1850 et en 1851, écrit son biographe, il donna des leçons de «géographie sacrée» dans les locaux du séminaire de Turin.²⁰

Le catéchisme est la «Bible des jeunes»

Ordonné prêtre à Turin en 1841, don Bosco se lança sans tarder dans l'action en faveur des jeunes qu'il rencontrait dans la rue, dans les prisons, sur les chantiers de construction, dans les ateliers ou dans les boutiques des artisans. Il leur procurait une instruction chrétienne et les portait à la pratique religieuse, sans oublier les secours matériels dont ils avaient besoin, et les jeux et les divertissements susceptibles de les attirer les dimanches et les jours de fête. Dans la tradition italienne, qui remontait jusqu'au XVI^e siècle, au temps de saint Philippe Néri, on appelait *oratorio* l'ensemble de ces activités en faveur des jeunes rassemblés en un même lieu, si possible autour d'une église ou d'une chapelle. En 1844, don Bosco mit son oratoire sous le patronage de saint François de Sales, apôtre de la charité et de la patience, modèle inspirateur de sa méthode d'éducation, qu'il désignera plus tard sous le nom de «système préventif».

L'Oratoire Saint-François-de-Sales s'installera définitivement dans le quartier de Valdocco en 1846. En 1847 il ouvrit une maison d'accueil, et commença à créer des petits ateliers et des classes. L'œuvre du Valdocco se développera au fil des ans, jusqu'à pouvoir héberger huit cents élèves, étudiants et apprentis. En vue de l'éducation chrétienne de la jeunesse et de

Scuola tipografica e libreria salesiana 1901, 523-526.

¹⁹ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. III, S. Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1903, 590.

²⁰ *Ibid.*, 618.

la promotion des milieux populaires, don Bosco fonda en 1859 la Société Saint-François-de-Sales, qui commencera sans tarder à essaimer dans le Piémont et ailleurs; en 1872, l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice pour l'éducation des filles; et en 1876, l'Union des Coopérateurs salésiens. En 1877 il lança le *Bulletin salésien*, revue d'information et de soutien de l'œuvre salésienne. Dès 1875, l'œuvre avait fait ses premiers pas dans plusieurs pays d'Europe, à commencer par la France, et en Amérique, à commencer par l'Argentine.

Parlant des débuts de l'Oratoire et de la naissance de la Société Saint-François-de-Sales, don Bosco dit un jour: «Notre Société en ses débuts était un simple catéchisme».²¹ Les dimanches et les jours de fête, on pratiquait aussi – curieusement après la messe – ce qu'on appelait l'explication de l'Évangile. Cependant, à la base de l'instruction il y avait le catéchisme, mais un catéchisme illustré par des «exemples» tirés principalement de l'Histoire sainte. Don Bosco aurait dit un jour que «pour les jeunes le petit catéchisme doit être comme la Bible ou saint Thomas pour les théologiens. C'est un abrégé des connaissances adapté à leur âge».²² Tout en reconnaissant implicitement que le catéchisme était devenu une sorte de substitut de la Bible, livre inaccessible à la masse des jeunes catéchisés, il affirmait par là toute l'importance de l'Écriture sainte et sa valeur de source et de référence indispensables. Lui-même rédigea en 1855 un *Petit catéchisme pour les enfants à l'usage du diocèse de Turin*, précédé d'un «abrégé d'Histoire sainte». Quand il enseignait le catéchisme ou faisait la classe de religion, don Lemoyne assure qu'il puisait dans l'Histoire sainte, car il était «passionné par tout ce qui la concernait et il en parlait avec un vrai plaisir».²³ Il prenait beaucoup de temps pour «raconter aux jeunes de manière savoureuse et avec beaucoup de respect les faits de la Sainte Écriture, en citant les livres saints, pour employer la parole même de Dieu».²⁴

Mais le catéchisme doit déboucher sur la vie chrétienne, elle-même nour-

²¹ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche del Venerabile Don Giovanni Bosco*, vol. IX, Torino, Tipografia S.A.I.D. «Buona Stampa» 1917, 61.

²² E. CERIA, *Memorie biografiche del Beato Giovanni Bosco*, vol. XIV, Torino, SEI 1933, 838.

²³ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. II, S. Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1901, 349.

²⁴ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche del Venerabile Servo di Dio Don Giovanni Bosco*, vol. VI, San Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1907, 204-205.

rie par la prière et les sacrements, surtout la confession et l'Eucharistie. En 1847 il publia une «méthode de vie chrétienne», qu'il appela *Le garçon instruit*. Il le définira plus tard comme «un livre adapté à la jeunesse, opportun pour leurs idées religieuses, appuyé sur la Bible, et qui avait pour but d'exposer les fondements de la religion catholique». ²⁵ L'insistance sur les bases bibliques de cet ouvrage, qui connut un grand succès, mérite d'être soulignée.

Pour compléter l'instruction catéchétique et la rendre "visible", il décida d'ornez les murs et les arcades de la maison de l'Oratoire d'inscriptions tirées de l'Écriture. Sur le bâtiment construit en 1856, il fit inscrire sous les portiques vingt-huit citations de la Bible se rapportant à la confession et au Décalogue. Comme l'écrit son biographe, «il voulait que même les murs parlent de la nécessité du salut de l'âme», et pour justifier son initiative il disait: «Sous ces portiques les jeunes s'arrêtent parfois quand ils sont fatigués par le jeu, ou ils se promènent. Les visiteurs qui viennent pour divers motifs à l'Oratoire, attendent ici le moment pour être reçus. Les uns et les autres en voyant ces inscriptions sont pris par la curiosité de lire, ne serait-ce que pour passer le temps, et voici qu'un bon sentiment s'imprime dans leur esprit, qui portera peut-être un fruit salutaire au moment venu». ²⁶ Sur le bâtiment construit en 1861, il fit mettre sept nouvelles inscriptions tirées de l'Écriture, en particulier sur le thème de l'adolescence. ²⁷ Enfin, quatre autres inscriptions bibliques furent ajoutées en 1864 pour rappeler l'importance du salut de l'âme, de la prière, du chant et de la confession. ²⁸

²⁵ G. BOSCO, *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*, 148.

²⁶ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. V, S. Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1905, 542-543.

²⁷ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche del Venerabile Servo di Dio Don Giovanni Bosco*, vol. VI, San Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1907, 948-949.

²⁸ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche del Venerabile Don Giovanni Bosco*, vol. VII, Torino, Libreria Salesiana Editrice 1909, 426. Trois ans avant sa mort, lors de son séjour à Nice au mois de mars 1885, il demanda que l'on inscrive les mêmes passages de l'Écriture sous les portiques du Patronage Saint-Pierre. Voir C.M. VIGLIETTI, *Cronaca di don Bosco. Prima redazione (1885-1888)*. Introducción, texto crítico y notas por Pablo Marín Sánchez, Roma, LAS 2009, 44.

L'Histoire sainte a pour but de «populariser la connaissance de la sainte Bible»

L'enseignement systématique de l'Histoire sainte avait débuté après l'installation définitive de l'Oratoire à Valdocco en 1846. Don Bosco raconte dans les *Mémoires de l'Oratoire* qu'il apporta alors un changement dans le programme religieux du dimanche et des jours de fête: «Après la messe, quand le prêtre avait enlevé ses habits liturgiques, il montait sur une petite estrade pour faire l'explication de l'Évangile, qui alors se transforma pour passer à la narration suivie de l'Histoire sainte. Ces récits réduits à une forme simple et populaire, présentés avec les mœurs du temps, des lieux, avec les noms géographiques d'hier et d'aujourd'hui, plaisaient beaucoup aux petits, aux adultes, et même aux ecclésiastiques qui se trouvaient présents».²⁹

En 1847, il fut en mesure de publier une *Histoire sainte*, destinée avant tout aux enfants des écoles, et qui connaîtra dix-neuf éditions ou réimpressions de son vivant. Qu'est-ce que l'Histoire sainte? L'Histoire sainte, peut-on lire dans les «notices préliminaires», c'est l'histoire «qui est contenue dans la Bible»,³⁰ c'est l'histoire du «peuple de Dieu».³¹ Dans la Préface, l'auteur déclarait que son objectif était de «populariser le plus possible la connaissance de la sainte Bible, qui est le fondement de notre sainte religion», raison pour laquelle «aucun autre enseignement n'est plus utile et plus important que celui-ci».³² Pour composer son manuel, il lut une dizaine d'ouvrages similaires, mais sa méthode avait quelque chose d'original, que son biographe décrit en ces termes: «Ce qu'il y a de plus fructueux dans ce livre, c'est sa méthode pédagogique, qui consiste à tirer de chaque fait de l'Écriture une maxime éducative et à l'exprimer d'une manière qui soit adaptée à l'âge des jeunes».³³

Pourquoi avoir composé ce livre? «Je me suis efforcé de rédiger un cours d'Histoire sainte, contenant les principales notions concernant les livres

²⁹ G. BOSCO, *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*, 138.

³⁰ *Storia Sacra per uso delle scuole, utile ad ogni stato di persone, arricchita di analoghe incisioni*, compilata dal sacerdote Giovanni Bosco, Torino, dai tipografi-editori Speirani e Ferrero 1847, 9.

³¹ *Ibid.*, 136 [OE III 136].

³² *Ibid.*, 7 [OE III 7].

³³ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. II, S. Benigno Canavese, Scuola tipografica e libraria salesiana 1901, 394.

saints, qui évite d'éveiller chez le lecteur des idées peu opportunes et que l'on puisse présenter à n'importe quel jeune en lui disant: Prends et lis. Pour réussir dans cette entreprise, j'ai raconté à des jeunes de tout âge un par un tous les faits de la sainte Bible, en notant avec soin quelle impression le récit faisait sur eux et quel effet il laissait par la suite. Cela me servit de norme pour en omettre certains, évoquer à peine quelques autres et en exposer certains de manière très circonstanciée. De plus, j'ai eu sous les yeux beaucoup de résumés d'histoire, dont j'ai tiré ce qui me paraissait convenir à mon propos». ³⁴

L'Histoire sainte de don Bosco est divisée en sept périodes: 1) de la création du monde jusqu'au déluge; 2) du déluge jusqu'à la vocation d'Abraham; 3) de la vocation d'Abraham jusqu'à la sortie d'Égypte; 4) de la sortie d'Égypte jusqu'à la fondation du Temple de Salomon; 5) de la fondation du Temple de Salomon jusqu'au passage des Hébreux à Babylone; 6) du passage à Babylone jusqu'à la naissance du Christ; 7) de la naissance du Christ jusqu'à son ascension au ciel. Dans les éditions suivantes, il ajoutera en appendice un «dictionnaire des vocables concernant la géographie, les institutions et les rites les plus mentionnés dans l'Histoire sainte», une présentation des «monnaies, poids et mesures utilisés par les Hébreux avec leurs correspondants dans le système métrique», ainsi qu'une «géographie de la Terre sainte». ³⁵

À noter que pour «populariser» la connaissance de l'Histoire sainte, il se servit aussi d'autres moyens comme le théâtre. Les *Mémoires biographiques* de don Lemoyne ont conservé le programme d'une représentation donnée le 15 août 1848, et intitulée «Saynète donnée par les jeunes de l'Oratoire Saint-François-de-Sales sur l'histoire de l'Ancien Testament». Le programme comportait une présentation de chacune des six périodes de l'AT, et un «interrogatoire sur la manière d'apprendre l'Histoire sainte». La séance était entrecoupée d'hymnes à la gloire de Dieu, de la Vierge, de saint Louis, et en l'honneur du pape Pie IX et du roi Charles-Albert. Il y avait même un

³⁴ *Storia Sacra per uso delle scuole*, 6 [OE III 6].

³⁵ *Storia Sacra per uso delle scuole e specialmente delle classi elementari secondo il programma del Ministero della pubblica istruzione, utile ad ogni stato di persone, arricchita di analoghe incisioni e di una carta geografica della Terra santa*, pel sacerdote Giovanni Bosco, edizione decima, Torino, Tipografia e libreria dell'Oratorio di S. Francesco di Sales 1876, 211-266 [OE XXVII 417-472].

hymne à la gloire du vin! La séance se terminait par une distribution des prix.³⁶

En 1855, don Bosco publia également un abrégé d'Histoire sainte, intitulé *Manière facile d'apprendre l'Histoire sainte*. Son but était de faire remarquer au lecteur «que la Bible contient un certain nombre de vérités professées par les catholiques et niées par les ennemis de notre religion».³⁷ À la fin du livret il a ajouté vingt-sept «maximes morales tirées de la Sainte Écriture».³⁸

La prédication doit «s'appuyer sur la Sainte Écriture»

La manière la plus habituelle de répandre la parole de Dieu est la prédication, qui se pratiquait dans le ministère ordinaire, à l'occasion des retraites ou encore lors de «missions» extraordinaires dans les paroisses. «Nombreux étaient les curés du Piémont qui voulaient l'avoir comme prédicateur dans leur église», écrit don Lemoyne, qui ajoute que «s'il pouvait, il ne refusait jamais».³⁹ Toute sa vie, don Bosco a prêché beaucoup à toutes les catégories de personnes, à commencer par les jeunes. Or on sait que sa prédication était centrée sur la Bible, et plus particulièrement sur l'Évangile. Son biographe nous assure qu'il commençait «par un texte de l'Écriture»,⁴⁰ et que «ses sermons étaient d'une admirable efficacité, parce qu'ils étaient appuyés sur la Sainte Écriture et sur les Saints Pères».⁴¹ C'était chez lui une habitude ancienne. Après avoir prêché un jour dans une paroisse au temps où il n'était que séminariste, le curé se montra critique sur la forme, mais fut obligé de reconnaître que son sermon était plein de «pensées scripturaires».⁴²

³⁶ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. III, S. Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1903, 428.

³⁷ *Maniera facile per imparare la Storia Sacra, ad uso del popolo cristiano*, per cura del sac. Bosco Giovanni, 3 [OE VI 51].

³⁸ *Ibid.*, 91-92 [OE VI 139-140].

³⁹ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. V, S. Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1905, 765.

⁴⁰ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. III, S. Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1903, 62.

⁴¹ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche del Venerabile Don Giovanni Bosco*, vol. IX, Torino, Tipografia S.A.I.D. «Buona Stampa» 1917, 342.

⁴² G. BOSCO, *Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales*, 86.

Nous conservons de lui plusieurs compositions de sermons qui remontent au temps du séminaire et des premières années de son ministère sacerdotal. L'une d'elles, intitulée précisément «Sur la parole de Dieu», commence par cette citation tirée de l'Évangile selon saint Luc: *Beati qui audiunt verbum Dei et custodiunt illud* (Lc 11,28). D'autres ont pour sujets des thèmes classiques, tels que les fins dernières, le péché, la passion de Jésus, la miséricorde, le pardon, la charité, la chasteté, l'institution de l'Eucharistie et la communion fréquente.⁴³

Les retraites, ou exercices spirituels, étaient considérés comme des temps privilégiés d'écoute et de prédication de la parole de Dieu. La plupart des compositions de sermons préparées par ses soins étaient destinées aux prédications de retraites. À côté des prédications obligées sur les fins dernières (mort, jugement, enfer et paradis), on trouve aussi les thèmes de la charité, du pardon, de la chasteté, de la parole de Dieu et de l'Eucharistie.⁴⁴ Lui-même participait chaque année à la retraite qui était organisée au sanctuaire Saint-Ignace, près de Lanzo. Nous avons les notes qu'il a prises au cours de la retraite de juin 1842, où ne manquent pas les références au bon Pasteur et à l'hymne à la charité de saint Paul. En 1849, il organisa pour la première fois des exercices spirituels pour les jeunes des oratoires de Turin. Sur l'*Avviso sacro*, tiré à 1500 exemplaires pour annoncer l'événement, on pouvait lire cette exhortation: «Le Seigneur qui vous appelle à écouter sa sainte parole vous offre une occasion favorable pour recevoir ses grâces et ses bénédictions. Profitez-en. Heureux êtes-vous si dès votre jeunesse vous vous habituez à observer la loi de Dieu».⁴⁵

La Bible dans les écrits de don Bosco

Don Bosco a publié près de cent cinquante livres ou opuscules. À côté des ouvrages déjà cités, il y a un nombre important d'écrits de don Bosco – l'édition de ses œuvres ne comporte pas moins de trente-huit volumes d'environ cinq cents pages chacun – qui se réfèrent de près ou de loin à la Bible. Sans doute on n'y trouve ni un exposé proprement dit sur les Saintes

⁴³ Voir Archivio Salesiano Centrale (ASC) A225.

⁴⁴ ASC A225.

⁴⁵ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. III, S. Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1903, 605-606.

Écritures, ni un commentaire d'un livre de la Bible, mais nous pourrions y glaner des milliers d'allusions ou de citations bibliques. D'après les calculs de F. Perrenchio, on en compterait environ six mille, dont deux mille pour l'AT, deux mille pour les Évangiles et deux mille pour le reste du NT.⁴⁶ Un survol rapide des écrits de don Bosco nous permet de nous rendre compte de cette imprégnation biblique, variable selon la nature des ouvrages, mais constante et certainement voulue.

Dans la catégorie des manuels destinés à l'école, nous trouvons à côté de l'*Histoire sainte*, déjà citée, l'*Histoire de l'Église* de 1845, qui plonge évidemment ses racines dans le NT. Même l'*Histoire d'Italie* n'oublie pas de signaler les quelques points d'attache avec l'histoire biblique et évangélique. À propos de cet ouvrage, don Lemoine osait écrire que «presque tous les chapitres se terminent avec une sentence du livre des Proverbes»,⁴⁷ mais une telle affirmation, qui ne correspond pas à la vérité littérale, ne se justifie que par l'atmosphère sapientiale du livre et le rappel fréquent de la loi de la rétribution temporelle.

Don Bosco composa un bon nombre de biographies qu'on peut appeler éducatives ou édifiantes. L'Écriture sert à mettre en lumière le modèle qu'il veut proposer à l'imitation ou à montrer l'authenticité évangélique du personnage, comme on le voit dans la *Vie de Louis Comollo* (1844), et plus tard dans les Vies de Dominique Savio (1859), de Joseph Cafasso (1860), de Michel Magone (1861), de François Besucco (1864), ou de Louis Colle (1882). Il ne faut pas oublier les biographies des salésiens défunts, dont la vie exemplaire est illustrée par une sentence biblique.

Don Bosco était aussi un lecteur passionné et un auteur de vies de saints. En composant en 1848 son livre intitulé *L'esprit de saint Vincent de Paul*, il a démarqué presque entièrement un auteur français, mais «en y insérant des paroles de la Sainte Écriture sur lesquelles se fondent ces maximes», qui se montent à plus de deux cents citations ou allusions à la Bible.⁴⁸ La *Vie de*

⁴⁶ Pour plus de précision voir F. PERRENCHIO, *La Parola di Dio negli scritti di Don Bosco*, in C. PASTORE – R. VICENT, *Ripartire da Cristo, Parola di Dio*. Lectio divina e vita salesiana oggi, Roma, Associazione biblica salesiana 2005, 169.

⁴⁷ G.B. LEMOINE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. V, S. Benigno Canavese, Scuola tipografica e libraria salesiana 1905, 496.

⁴⁸ *Il cristiano guidato alla virtù ed alla civiltà secondo lo spirito di San Vincenzo de' Paoli. Opera che può servire a consacrare il mese di luglio in onore del medesimo Santo*, Torino, Tipografia Paravia e Compagnia 1848, 4 [OE III 218].

saint Martin (1855) veut rattacher les nombreux miracles de ce saint à leur origine biblique. Des citations ou allusions à l'Écriture sainte apparaissent également dans les vies de saint Pancrace (1856), de la bienheureuse Catherine de Mattei (1862), de la bienheureuse Marie des Anges (1865), ainsi que dans *La perle cachée*, représentation scénique de la vie de saint Alexis (1866).

L'Écriture est bien présente dans les écrits de dévotion et d'instruction religieuse, comme *La dévotion à l'ange gardien* (1845), *l'Exercice de dévotion à la miséricorde de Dieu* (1847), *Le garçon instruit* (1847) déjà cité, et son correspondant féminin *La fille instruite* (1878), la *Clef du paradis* (1856), le *Mois de mai* (1858), le *Porta teco* (1858), et surtout *Le catholique en prière* (1868), grosse compilation de pratiques de piété due à Jean Bonetti et publiée sous le contrôle de don Bosco, qui contient près de 400 références bibliques. On ne s'étonnera pas de trouver peu de références bibliques dans les ouvrages qu'il appelait *ameni*, comme la nouvelle *Un vieux soldat de Napoléon* (1862), ou dans les représentations scéniques comme *La maison de la fortune* (1865).

À partir de 1848, année de la révolution libérale, la préoccupation dominante de don Bosco est la défense de la foi et de l'Église catholique. Sa stratégie consiste à montrer que la religion catholique est fondée sur la Bible. En 1853, avec le soutien de l'évêque d'Ivréa, il lança un périodique intitulé *Lectures catholiques*, dont le but était de maintenir et d'éclairer la foi dans les milieux populaires et dans la jeunesse. *Le catholique instruit des choses de sa religion*, paru en 1853, qui ne compte pas moins de 390 citations de la Bible, est une parfaite illustration de cette nouvelle tactique. Le livre se divise en deux parties: dans la première don Bosco met en scène un père de famille qui explique à ses enfants en plusieurs «entretiens familiaux» les fondements bibliques de la religion catholique, tandis que dans la seconde il traite de la véritable Église de Jésus Christ. Même *Il galantuomo*, l'almanach qui était offert aux lecteurs des *Lectures catholiques*, renferme habituellement quelque allusion ou citation de la Bible. Les références à la Bible ne manquent pas dans les autres ouvrages qui ont une visée apologétique, tels que les *Faits contemporains* (1853), la *Vie malheureuse d'un nouvel apostat* (1853), dont l'attribution à don Bosco est incertaine, mais qui a plusieurs points communs avec *Le Catholique instruit*, la *Conversion d'une vaudoise* (1854), le *Recueil d'événements curieux* (1854), *Le jubilé* (1854), les *Deux conférences sur le purgatoire* (1857), ou encore *Maximin et le ministre protestant* (1874). Pour la défense de l'Église et de ses institutions, il écrivit la *Vie de saint Pierre* (1856), et la *Vie de saint Paul* (1857), où abondent les références au NT, tandis que les Vies des papes

des trois premiers siècles se réfèrent occasionnellement à des faits ou à des expressions de la Bible.

Les publications relatives au culte de Marie Auxiliatrice se multiplient à partir de 1864, début de la construction de l'église élevée en son honneur au Valdocco. Elles font un large usage de la Bible, mais interprétée dans le sens allégorique et figuré, pour exalter la figure de la Vierge, comme on le voit en particulier dans les *Merveilles de la Mère de Dieu invoquée sous le titre de Marie Auxiliatrice* (1868), ou dans les *Souvenirs d'une solennité en l'honneur de Marie Auxiliatrice* (1868).

Dans la dernière catégorie des écrits de don Bosco, dans laquelle on range ceux qui ont trait à l'Oratoire, à la congrégation et à l'œuvre salésiennes, tels que lettres, circulaires, articles sur le *Bulletin salésien*, conférences, petits «mots du soir» à la communauté de l'Oratoire ou encore récits de songes, on trouvera également des références ou des allusions à la Bible. Elles sont assez fournies dans l'introduction aux constitutions salésiennes et dans certaines de ses lettres.

Don Bosco croyait beaucoup à la presse pour la diffusion des «bons livres». Or, qu'est-ce qu'un bon livre? C'est un livre dont «des pensées, les principes, la morale» tirent leur substance «des livres et de la tradition apostolique», écrira-t-il dans une circulaire de 1885 qui contient ces affirmations bien pesées: «Je n'hésite pas à appeler divin ce moyen de communication, puisque Dieu lui-même s'en est servi pour la régénération de l'homme. Ce furent les livres inspirés par lui qui portèrent dans le monde entier la vraie doctrine. Lui-même a voulu que dans tous les villes et villages de la Palestine on en ait des copies et que chaque sabbat on en fasse la lecture durant les assemblées religieuses. Au début ces livres étaient le patrimoine exclusif du peuple hébreu, mais quand les tribus furent transportées en Assyrie et en Chaldée, la Sainte Écriture fut traduite dans la langue syro-chaldéenne et toute l'Asie centrale la possédait dans sa propre langue. Au temps de l'hégémonie grecque, les juifs portèrent leurs colonies dans tous les angles de la terre et avec elles les livres saints se multiplièrent à l'infini. Les Septante, avec leur version, enrichirent ainsi même les bibliothèques des peuples païens, si bien que les orateurs, les poètes et les philosophes de cette époque puisèrent dans la Bible un bon nombre de vérités. C'est ainsi que Dieu, grâce surtout aux écrits inspirés, prépara le monde à la venue du Sauveur».⁴⁹

⁴⁹ *Epistolario di S. Giovanni Bosco*, per cura di Eugenio Ceria, vol. IV, Torino, SEI 1959, 318-319.

La Bible dans la formation des salésiens

Quand il fonda en 1859 la Société Saint-François-de-Sales, don Bosco s'efforça de transmettre à ses disciples la connaissance et l'amour de la parole de Dieu. Aux futurs prêtres, étudiants de philosophie et de théologie, il demanda d'apprendre par cœur chaque semaine dix versets du NT dans le latin de la Vulgate. Il ne se contentait pas de la récitation, mais il y ajoutait, comme le dit son biographe, «une brève explication littérale avec un petit commentaire très court, mais vraiment magnifique, et concluait avec une maxime qui suscitait l'amour de Dieu et donnait une norme de comportement».⁵⁰ Rien de tel que la lecture de la parole de Dieu pour éviter l'oisiveté et cultiver la vertu de chasteté, disait-il aux salésiens en retraite, leur citant la recommandation de saint Jérôme: «*Divinas Scripturas saepius lege, immo nunquam de manibus tuis sacra lectio deponatur*».⁵¹

S'adressant aux futurs prédicateurs il insistait «sur l'importance et sur la manière d'annoncer la parole de Dieu, recommandant la simplicité et la clarté afin de toucher les cœurs».⁵² En une autre occasion il leur faisait la recommandation suivante: «Apportez des témoignages de ce que vous dites en les prenant dans la Sainte Écriture et spécialement des faits et des paroles de notre Seigneur Jésus Christ. [...] L'orateur sacré doit puiser son éloquence non pas dans la sagesse de ce monde, mais parler selon l'esprit de Dieu».⁵³ À partir de 1866 il animera chaque année les exercices spirituels des confrères salésiens. Les notes de ses interventions montrent que la Sainte Écriture tenait effectivement la première place dans ses instructions.⁵⁴

Le bréviaire est une véritable école de la parole de Dieu. Quand l'occasion s'en présentait, il ne craignait pas de faire les mises au point nécessaires. On raconte qu'un de ses proches collaborateurs, qui avait écarté de la liste des ordinands au sous-diaconat certains jeunes clercs de valeur sous pré-

⁵⁰ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche del Venerabile Servo di Dio Don Giovanni Bosco*, vol. VI, San Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1907, 206.

⁵¹ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche del Venerabile Don Giovanni Bosco*, vol. IX, Torino, Tipografia S.A.I.D. «Buona Stampa» 1917, 992.

⁵² G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche del Venerabile Servo di Dio Don Giovanni Bosco*, vol. VI, San Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1907, 206.

⁵³ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche del Venerabile Don Giovanni Bosco*, vol. IX, Torino, Tipografia S.A.I.D. «Buona Stampa» 1917, 23-24.

⁵⁴ ASC A0250.

texte que la récitation du bréviaire leur ferait perdre du temps, s'attira cette réponse assez vive: «En récitant le bréviaire, lui dit-il, les clercs s'acquittent de l'office divin en priant avec toute l'Église; ils s'instruisent en lisant la parole inspirée de la Sainte Écriture, les écrits des Saints Pères, la vie et les exemples des saints; ils prient avec les psaumes et les cantiques du peuple de Dieu, et avec les hymnes liturgiques. Le bréviaire procurera à ces clercs plus de science que beaucoup d'autres livres ou de maîtres et leur inspirera la manière d'enseigner à leurs élèves la science de Dieu et de l'âme».⁵⁵

Il est très significatif que les constitutions de la Société salésienne mettaient la Bible au premier rang des études cléricales: «*Praecipuum eorum studium totis viribus dirigetur ad Biblia Sacra*». Ce n'est qu'ensuite que viendront l'Histoire de l'Église, la Théologie dogmatique, spéculative et morale, et les livres qui traitent de l'instruction chrétienne de la jeunesse.⁵⁶

De plus, la parole de Dieu doit être annoncée au monde entier; c'est un ordre du Seigneur, et non pas seulement un conseil, rappelait don Bosco aux missionnaires salésiens en partance pour l'Amérique du Sud. «Ce commandement ou mission, ajoutait-il, est à l'origine du mot de “missionnaires” pour désigner tous ceux qui dans nos pays ou dans les autres pays vont promulguer ou prêcher les vérités de la foi». C'est la continuation de la mission confiée par le Christ aux apôtres qui, dès les débuts de l'évangélisation, «se sont fait accompagner par d'autres et puis par d'autres ouvriers évangéliques, qu'ils envoyèrent en tout lieu pour propager la parole de Dieu».⁵⁷

Bible et révélation pour don Bosco

La Bible contient la révélation divine. Dans les «entretiens d'un père de famille avec ses enfants selon les besoins du temps», rassemblés dans *Le catholique instruit des choses de sa religion*, don Bosco consacre le troisième entretien de la première partie au problème de la révélation divine. Prêtant sa voix au père de famille, il explique que l'homme peut, avec les seules lu-

⁵⁵ E. CERIA, *Memorie biografiche del Beato Giovanni Bosco*, vol. XI, Torino, SEI 1930, 293.

⁵⁶ Voir le chapitre *De studio* dans les *Regulae Societatis S. Francisci Salesii*, Romae, Typis S.C. de Propaganda Fide 1874, 30-31 [OE XXV 282-283].

⁵⁷ Voir *Da Torino alla Repubblica Argentina. Lettere dei missionari salesiani*, pel Sac. Cesare Chiala, Torino, Tipografia e libreria salesiana 1876, 45-46 [OE XXVIII 279-280].

mières de la raison, connaît beaucoup de vérités qui font partie de ce que l'on appelle la religion naturelle. Mais beaucoup de vérités seraient connues très imparfaitement ou même complètement ignorées si «comme un père plein de bonté», Dieu ne les avait pas révélées. De fait, sans la révélation beaucoup de peuples sont tombés dans des erreurs grossières et des aberrations barbares. Et d'ailleurs, pourquoi Dieu ne pourrait-il pas communiquer à ses créatures ses pensées, comme font les enseignants avec leurs élèves? Et peut-on douter qu'il ne veuille le faire, lui «si bon pour l'homme et qui l'aime tellement»?⁵⁸

La révélation a commencé au début de l'humanité, explique le père de famille dans *Le catholique instruit*. Dieu a donné à nos premiers parents «la connaissance des choses spirituelles, a rempli leur cœur de sentiment, et leur a donné une norme pour connaître le bien et le mal», lit-on dans le troisième entretien de la première partie de ce manuel. Beaucoup de choses furent révélées aux anciens patriarches et surtout à Moïse et aux prophètes, soit par des inspirations intérieures, soit par le ministère des anges. En dernier lieu, Dieu nous a parlé par son Fils Jésus Christ, envoyé pour sauver tous les hommes et leur enseigner le chemin du salut. «Les livres qui contiennent les choses principales révélées par Dieu sont ceux qui, pris ensemble, s'appellent la sainte Bible, c'est-à-dire livre par excellence».⁵⁹ Jusqu'à ce jour, continue don Bosco par la bouche du père de famille dans l'entretien suivant, les livres de l'Ancien Testament sont tenus en grand honneur et reçus avec amour aussi bien par les chrétiens que par les juifs. Ceux-ci sont «parfaitement d'accord» avec les chrétiens en disant qu'ils contiennent la divine révélation et qu'ils annoncent la venue du Messie. Les chrétiens, quant à eux, croient que le Messie est déjà venu et qu'il s'appelle Jésus Christ.⁶⁰

Pour autant, don Bosco ne minimisait pas le rôle et l'importance de la tradition. «L'Histoire sainte, précisera-t-il dans la *Manière facile d'apprendre l'Histoire sainte*, se trouve dans la Bible et dans la tradition». Qu'est-ce que la tradition? «Par tradition on entend la parole de Dieu qui n'a pas été écrite dans les livres saints». Il y a des choses que nous croyons par tradition, par

⁵⁸ *Il cattolico istruito nella sua religione. Trattenimenti di un padre di famiglia co' suoi figliuoli secondo i bisogni del tempo*, epilogati dal sac. Bosco Giovanni, Torino, Tipografia dir. da P. De-Agostini 1853, 20 [OE IV 214].

⁵⁹ *Ibid.*, 22 [OE IV 216].

⁶⁰ *Ibid.*, 24 [OE IV 218].

exemple «que les livres saints se sont conservés intacts et qu'ils parvenus tels jusqu'à nous, la sanctification du dimanche, le symbole des apôtres». Il ajoute que «la tradition s'est conservée selon la croyance constante de l'Église». ⁶¹ Don Bosco semble avoir tempéré un peu son enthousiasme primitif à l'égard de la Bible en donnant plus de poids à la tradition. Dans la *Vie de saint Paul*, il rappelait les deux courants de la révélation en citant cette recommandation de l'apôtre aux fidèles de Corinthe: «Pour ne pas tomber dans l'erreur, tenez-vous-en aux traditions que vous avez apprises de mon discours et de ma lettre». ⁶² Et dans la quatrième édition de son *Histoire de l'Église*, à propos des livres du NT il écrit: «Ces livres seront toujours entourés par tous les chrétiens de la plus grande vénération, en tant que livres inspirés par Dieu. Toutefois, comme il a été fait allusion, ils ne contiennent pas tous les faits de la vie de Jésus Christ, ni toutes les vérités enseignées par lui». ⁶³

La religion catholique est fondée sur la Bible

Dans la Préface de son *Histoire sainte*, don Bosco écrit que la Bible est «le fondement de notre sainte religion, du moment qu'elle contient ses dogmes et qu'elle les prouve». ⁶⁴ Dans les éditions postérieures, cet éloge est un peu atténué au profit de l'Histoire sainte, peut-être par crainte de sembler donner raison aux protestants: «L'étude de l'Histoire sainte montre par elle-même son excellence et n'a pas besoin d'être recommandée». En effet, «l'Histoire sainte est la plus antique de toutes les histoires; elle est la plus sûre, parce qu'elle a Dieu pour auteur; elle est la plus précieuse, parce qu'elle contient la divine volonté manifestée aux hommes; elle est la plus utile, parce qu'elle met en lumière et prouve la vérité de notre sainte religion». ⁶⁵

⁶¹ *Maniera facile per imparare la Storia Sacra*, 5-6 [OE VI 53-54].

⁶² *Vita di S. Paolo apostolo, dottore delle genti*, per cura del Sacer. Bosco Giovanni, Torino, Tip. di G.B. Paravia e Comp. 1857, 69 [OE IX 235].

⁶³ *Storia ecclesiastica ad uso della gioventù, utile ad ogni grado di persone*, pel sacerdote Giovanni Bosco, quarta edizione migliorata, Torino, Tip. dell'Oratorio di S. Francesco di Sales 1871, 34 [OE XXIV 34].

⁶⁴ *Storia Sacra per uso delle scuole*, 7 [OE III 7].

⁶⁵ *Storia Sacra per uso delle scuole e specialmente delle classi elementari*, edizione decima, 1876, 4 [OE XXVII 210].

Une des toutes premières publications de don Bosco, intitulée *La dévotion à l'ange gardien*, rappelle que les théologiens et les maîtres spirituels se fondent sur «l'autorité des divines Écritures». ⁶⁶ Traitant du culte des saints dans la *Vie de saint Martin*, il tient à montrer «que la doctrine de l'Église catholique est clairement contenue dans la Bible». ⁶⁷ Pour don Bosco, la Bible est la source de la foi et de la vie chrétiennes. Dans la méditation sur la foi pour le septième jour de son *Mois de mai*, il déclare que la foi «ne s'appuie pas sur l'autorité des hommes qui peuvent tomber dans l'erreur, mais qu'elle s'appuie totalement sur la parole de Dieu, qui est éternel, immuable, et qui ne peut changer en aucune chose». Et dans la *Vie du pape Urbain I^{er}*, il insistait en écrivant que tout dans l'Église est appuyé sur «l'infaillible autorité de la Bible», y compris le culte des saints, et même celui de leurs reliques. ⁶⁸ La même préoccupation se lit dans la préface au manuel de pratiques de piété, intitulé *Le catholique en prière*, où il est dit que le premier objectif de cet ouvrage est de «conduire le chrétien aux sources d'où proviennent ces pratiques, en montrant qu'elles sont fondées sur la Bible ou sur les institutions ecclésiastiques totalement conformes à tout ce qui est révélé dans les livres saints». ⁶⁹

La parole de l'Écriture est une parole divine, à laquelle toute parole humaine doit céder la place. C'est pourquoi, au moment de prendre congé de ses lecteurs, le *Galantuomo* de 1868 se disait non seulement impuissant à exprimer en bref tout ce qu'il voudrait dire, mais il s'effaçait devant une autre parole en ajoutant: «Je ne veux pas que ce soit moi qui vous fasse les salutations pour prendre congé de vous. Je vous laisse une parole autorisée, mieux divine. J'ouvre la Sainte Écriture, qui est le livre de Dieu, et heureux celui qui l'écoute et qui la met en pratique». À la suite de quoi, il adressait des conseils tirés de la Bible successivement «aux parents», «aux enfants», «aux jeunes», «aux pauvres», et pour finir «à tous». ⁷⁰

⁶⁶ *Il divoto dell'Angelo Custode*, Torino, Tipografia Paravia e Comp. 1845, 6 [OE I 92].

⁶⁷ *Vita di San Martino, vescovo di Tours*, per cura del sacerdote Bosco Giovanni, Torino, Tipografia Ribotta 1855, 72 [OE VI 460].

⁶⁸ *Vita del Sommo Pontefice S. Urbano I*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni, Torino, Tip. G.B. Paravia e Comp. 1859, 102 [OE XI 396].

⁶⁹ *Il cattolico provveduto per le pratiche di pietà con analoghe istruzioni secondo il bisogno dei tempi*, Torino, Tip. dell'Oratorio di S. Franc. di Sales 1868, VII [OE XIX 7].

⁷⁰ *Il Galantuomo*. Almanacco per l'anno bisestile 1868. Anno XVI. Strenna offerta agli Associati alle Letture Cattoliche, 77-78 [OE XVIII 321-322].

La Bible, livre vrai, livre inspiré

Dans les «notices préliminaires» de son *Histoire sainte*, don Bosco explique que le mot Bible veut dire «livre par excellence, qui comprend la narration de ce qui arriva sous le gouvernement des patriarches, des capitaines, des juges, des rois et des autres chefs du peuple d'Israël depuis la création du monde jusqu'à la fondation de l'Église de Jésus Christ. On l'appelle aussi Ancien et Nouveau Testament, ou encore ancienne et nouvelle loi. Dans le premier sont relatées les choses qui sont arrivées avant la venue du Sauveur. Le Nouveau Testament contient l'histoire de l'Évangile avec les actes et les autres écrits des apôtres». ⁷¹

La Bible a été écrite «par les prophètes, par les apôtres et par d'autres personnages qui, illuminés et assistés d'une manière singulière par l'Esprit Saint, ont écrit sans qu'ils aient pu y insérer la moindre erreur, soit par malice soit en raison de la faiblesse humaine». ⁷² Puis don Bosco présente cinq arguments en faveur de la véracité des auteurs sacrés, conformément aux conceptions et aux connaissances de son temps. Nous savons, écrit-il, que les auteurs de la Sainte Écriture ont dit la vérité: «1) parce qu'ils racontent des événements contemporains dont ils connaissaient exactement la vérité; 2) parce que s'ils avaient menti ils auraient été contredits par un grand nombre de personnes qui ont été les témoins des événements qu'ils racontent [...]; 3) parce qu'ils étaient des personnes absolument dignes de foi [...]; 4) parce que les faits qu'ils ont rapportés sont en grande partie attestés également par les auteurs profanes [...]; 5) parce que la doctrine qu'ils enseignent est totalement conforme aux lois de la raison». ⁷³ Il ajoute quatre preuves de l'inspiration divine des Écritures: les miracles accomplis par les prophètes; leurs prophéties concernant la venue du Christ; la sublimité et la sainteté de la doctrine contenue dans la Bible; et enfin son admirable efficacité sur le cœur de ceux qui la lisent. ⁷⁴

Parlant des prophètes de l'AT, don Bosco explique aux lecteurs de son *Histoire sainte* que c'étaient des «hommes envoyés par Dieu de temps en temps pour déclarer au peuple hébreu sa volonté et prédire les choses fu-

⁷¹ *Storia Sacra per uso delle scuole*, 9 [OE III 9].

⁷² *Ibid.*, 10 [OE III 10].

⁷³ *Ibid.*, 11 [OE III 11].

⁷⁴ *Ibid.*, 12 [OE III 12].

tures, notamment celles qui regardaient la venue du Messie». ⁷⁵ Ce sont des «personnes sincères et dignes de foi, dit le père de famille à ses enfants dans *Le catholique instruit*, car ils ont dit la vérité à tous, et même aux rois, même quand cela leur déplaisait, et au péril de leur propre vie». ⁷⁶ «Les prophètes, parlant au nom de Dieu, certainement ne se trompent jamais». ⁷⁷

Dans l'«appendice sur saint Justin, martyr et apologiste», ajouté à la fin de la *Vie des papes Sixte, Télesphore, Hygin et Pie I^{er}*, don Bosco cite les paroles d'un vieillard qui allaient convertir ce grand philosophe: «Bien avant vos philosophes il y eut des hommes justes, amis de Dieu et inspirés par lui, qu'on appelle prophètes, parce qu'ils ont prédit des choses qui se sont réalisées. Leurs livres, que nous avons encore, contiennent de lumineuses instructions sur la cause première et la fin ultime des choses créées. Ces livres renferment beaucoup de vérités très importantes pour un philosophe. Pour établir la vérité ces prophètes n'employèrent pas les disputes, ni les raisonnements subtils, ni les démonstrations abstraites qui sont supérieures à l'intelligence commune des hommes. On prêtait foi à leurs paroles parce qu'on se sentait obligé de se rendre à leur autorité, qu'ils confirmaient au moyen de miracles et de prédictions. Ils inculquaient la foi en un Dieu unique, Père, Créateur de toutes les choses, et en Jésus Christ son fils unique. Il faut donc étudier les livres des prophètes, qui sont les vrais sages, si tu veux connaître le vrai Dieu que tu cherches. Mais si tu veux réussir dans ta recherche n'oublie pas de prier instamment le Dieu souverain pour qu'il éclaire ton intelligence et te montre le chemin qui conduit à la vérité». ⁷⁸

Ce qu'il dit de l'AT vaut à plus forte raison du NT. Dans le onzième entretien du *Catholique instruit* intitulé «L'Évangile», il est dit que c'est le «livre le plus parfait du monde, qui contient la vie, la doctrine, les vertus et les miracles de notre divin Sauveur», le Messie annoncé dans les livres de l'AT. L'Évangile – don Bosco emploie toujours le singulier – a été écrit par deux apôtres, Matthieu et Jean, et par deux disciples du Sauveur, Luc et Marc. La véracité de l'Évangile se fonde en particulier sur la sainteté des évangélistes,

⁷⁵ *Ibid.*, 11 [OE III 11].

⁷⁶ *Il cattolico istruito nella sua religione*, 24 [OE IV 218].

⁷⁷ *Ibid.*, 39 [OE IV 233].

⁷⁸ *Vita de' Sommi Pontefici S. Sisto, S. Telesforo, S. Igino, S. Pio I, con appendice sopra S. Giustino, apologista della religione*, per cura del Sac. Bosco Giovanni, Torino, Tip. di G.B. Paravia e Comp. 1857, 59-60 [OE X 59-60].

qui n'ont pas hésité à exposer leur vie pour défendre la doctrine qu'ils ont publiée. D'autre part, en dépit d'une grande «diversité de style, de matière, de récit», ils «vont parfaitement d'accord sur la vérité des faits».⁷⁹

La Bible, «code divin confié à l'Église»

Mais la Bible n'est pas facile à comprendre. C'est un code qu'il faut savoir interpréter. Le père de famille mis en scène dans *Le catholique instruit* dit à ses enfants au cours du trente-quatrième entretien de la deuxième partie: «Et donc vous commencez déjà à avoir besoin de quelqu'un qui vous explique la Bible, et qu'il vous la traduise de l'hébreu ou du grec en italien». Et quelquefois l'italien est «aussi dur à comprendre que le latin».⁸⁰ Déjà Notre Seigneur avait dû expliquer aux apôtres après sa résurrection ce qui le concernait dans les Écritures (Lc 24,27). Le diacre Philippe a dû expliquer au ministre de la reine Candace une page d'Isaïe. Saint Pierre parlant des lettres de Paul avoue qu'elles sont parfois difficiles et que leur sens peut être déformé (2 P 3,6). Saint Augustin lui-même avouait son incapacité devant certains passages de la Bible. La Bible requiert beaucoup d'étude et une profonde méditation.

Heureusement il y a une autorité dans l'Église qui garantit une lecture authentique des Écritures. En effet, l'Écriture sainte est «un code divin confié à l'Église».⁸¹ Dans la présentation du *Catéchisme catholique sur les révolutions*, l'auteur écrit que «tous les catholiques sont attachés à une autorité certaine, qui est l'Église», et cette Église «s'appuie sur les Saintes Écritures».⁸² «Nous devons recevoir l'explication de la Bible de l'Église», peut-on lire dans la *Manière facile d'apprendre l'Histoire sainte*, et cela parce que «Jésus Christ a donné à l'Église, et à personne d'autre, une autorité infaillible pour la conservation de la foi».⁸³

La parole est confiée à l'Église et transmise par elle. La parole annon-

⁷⁹ *Il cattolico istruito nella sua religione*, 49 [OE IV 243].

⁸⁰ *Ibid.*, 251 [OE IV 557].

⁸¹ *Ibid.*, 272 [OE IV 578].

⁸² *Catechismo cattolico sulle rivoluzioni*, quinta edizione, Torino, Tipografia dir. da P. De-Agostini 1854, 3 [OE V 245].

⁸³ *Maniera facile per imparare la Storia Sacra*, 7 [OE VI 55].

cée par Paul a converti Lydie, qui reçut le baptême avec toute sa famille: «Voilà le fruit que produit la parole de Dieu quand elle est bien écoutée», s'écrie don Bosco dans sa *Vie de saint Paul*, mais en ajoutant aussitôt: «Elle engendre la foi, mais elle doit être écoutée et expliquée de la bouche des ministres de Dieu, comme le dit saint Paul lui-même: *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Christi*».⁸⁴

Dans la quatrième édition de son *Histoire de l'Église*, don Bosco présente un fait qui devrait faire réfléchir: «Jésus Christ est monté au ciel après avoir prêché de vive voix sa doctrine, sans l'écrire, sans la laisser dans un livre écrit sous sa dictée». Pourquoi cela? «Pour nous enseigner qu'il avait laissé sa doctrine en dépôt auprès de ses apôtres, c'est-à-dire auprès de son Église, à qui il incombait de la proposer aux fidèles, et que l'instrument principal de sa parole divine devait être la parole vivante de cette Église».⁸⁵

Bible et parole de Dieu au sens large

Si la Bible est bien la parole de Dieu par excellence, celle-ci parvient habituellement aux fidèles par divers canaux, qui méritent eux aussi cette appellation. Aussi bien, la parole de Dieu, expliquait don Bosco dans l'article 6 de la première partie du *Garçon instruit*, ce sont «les prédications, l'explication de l'Évangile et le catéchisme».⁸⁶ Traitant précisément de la «lecture et parole de Dieu», il conseillait aux jeunes de lire «un livre qui traite de choses spirituelles, comme le livre de *l'Imitation de Jésus Christ*, *l'Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, *la Préparation à la mort* de saint Alphonse, ou *Jésus au cœur du jeune*».⁸⁷ Dans *La clef du paradis*, où il s'adresse aux fidèles de tout âge, c'est l'Évangile qui arrive en tête des lectures recommandées: «Lisez par exemple un chapitre de l'Évangile, la vie d'un saint, *l'Imitation de Jésus Christ*, *l'Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, *la Préparation*

⁸⁴ *Vita di S. Paolo apostolo*, 45 [OE IX 211].

⁸⁵ *Storia ecclesiastica ad uso della gioventù, utile ad ogni grado di persone*, pel sacerdote Giovanni Bosco, quarta edizione migliorata, Torino, Tip. dell'Oratorio di S. Francesco di Sales 1871, 33 [OE XXIV 33].

⁸⁶ *Il giovane provveduto per la pratica de' suoi doveri, degli esercizi di cristiana pietà, per la recita dell'uffizio della Beata Vergine e de' principali Vespri dell'anno, coll'aggiunta di una scelta di Laudi sacre ecc.*, Torino, Tipografia Paravia e Comp. 1847, 18 [OE II 198].

⁸⁷ *Ibid.*

à la mort ou la *Pratique d'aimer Jésus Christ* de saint Alphonse de Liguori ou d'autres livres semblables».⁸⁸

Dans les «Conseils généraux de saint Philippe Néri à la jeunesse», que l'on peut trouver dans le *Porta teco*, il y a cette recommandation qu'il faisait sienne: «Lisez souvent, chers jeunes, les vies des saints; écoutez la parole de Dieu, fréquentez l'oraison et les autres exercices de piété, parce qu'ils plaisent à Dieu».⁸⁹

La lecture spirituelle fait partie des «règles de vie chrétienne» proposées dans *Le catholique en prière*: «À ces actes de vie dévote chaque chrétien devrait si possible ajouter la lecture quotidienne d'un livre de dévotion, au moins pendant quelques minutes, afin de bien imprimer dans son esprit les maximes chrétiennes et de s'en souvenir même dans le tourbillon des affaires. Voici quelques exemples: le Nouveau Testament, avec traduction et notes approuvées par l'Église, le livre d'or de l'*Imitation du Christ*, le *Combat spirituel* de Scupoli, l'*Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, l'*Exercice de la perfection chrétienne* de Rodriguez, et la Vie des saints sont des livres qui devraient chaque jour fournir un aliment à notre intelligence, car ils servent à illuminer notre esprit, à réchauffer notre cœur, à éveiller de bonnes pensées, à conserver, fortifier et accroître les bons sentiments». L'auteur ajoute quelques conseils qui serviront à faire de cette lecture une sorte de *lectio divina*: «Pour en profiter il faut les lire avec attention et avec plaisir, et s'arrêter pour y faire des réflexions. Accompagnez et terminez la lecture avec de bonnes résolutions».⁹⁰

La parole de Dieu est nourriture, guide et lumière

C'est la première nourriture de l'âme, dit l'auteur du *Garçon instruit*: «De même que notre corps sans aliment devient infirme et meurt, il en va de même de notre âme si nous ne lui donnons pas sa nourriture. La nourriture

⁸⁸ *La chiave del paradiso in mano al cattolico che pratica i doveri di buon cristiano*, Torino, Tip. Paravia e Comp. 1856, 38 [OE VIII 38].

⁸⁹ *Porta teco cristiano, ovvero avvisi importanti intorno ai doveri del cristiano, acciocchè ciascuno possa conseguire la propria salvezza nello stato in cui si trova*, Torino, Tipografia di G.B. Paravia e Comp. 1858, 36 [OE XI 36].

⁹⁰ *Il cattolico provveduto per le pratiche di pietà*, 209 [OE XIX 217].

et l'aliment de notre âme est la parole de Dieu». ⁹¹

Comme un guide sûr, la parole de Dieu conduit l'homme par le bon chemin. Au neuvième jour de son *Mois de mai*, don Bosco écrit que Jésus «a voulu me donner Dieu comme père, l'Église comme mère et la parole de Dieu comme guide». ⁹² Le don de la parole de Dieu est même l'un des trois signes de la «dignité du chrétien», dont traite cette instruction. ⁹³ La vie de Dominique Savio est l'illustration de cette vérité, car ce garçon «avait enraciné dans son cœur cette conviction que la parole de Dieu est le guide de l'homme sur le chemin du ciel. Aussi toutes les leçons qu'il entendait dans les sermons se gravaient-elles en lui, et il ne les oubliait plus. [...] Ce fut là le point de départ de sa vie exemplaire, de ses progrès continuels de vertu en vertu, et d'une exactitude dans l'accomplissement de ses devoirs telle qu'il eût été difficile de faire mieux». ⁹⁴ Dans les *Avis aux filles chrétiennes* de Mgr Strambi, diffusés par don Bosco en 1856 à plusieurs milliers d'exemplaires, on peut lire: «Ma fille, écoute volontiers et fréquemment la parole du Seigneur, ainsi que tous les saints avis que te donnent les ministres de Dieu fidèles à la saine doctrine, car la parole du Seigneur purifie toujours plus le cœur, elle l'allume et l'enflamme du saint amour». ⁹⁵ Et dans l'«appendice sur saint Justin martyr et apologiste», qui fait suite à la *Vie des papes Sixte, Téléphore, Hygin et Pie I^{er}*, don Bosco trace le portrait de ce philosophe converti adonné «à l'étude et à la méditation continuelle des saints livres», qui «se montre plein d'admiration et de respect envers l'auguste majesté des Saintes Écritures, lesquelles freinent les passions et calment les inquiétudes de l'esprit humain qu'il établit dans une paix inaltérable». ⁹⁶

La parole de Dieu est lumière. Dans *L'esprit de saint Vincent de Paul*, l'auteur montre comment ce saint se laissait éclairer en toute circonstance par les lumières de la foi puisées dans la parole de Dieu: «L'homme de Dieu suivait en toute circonstance ces saintes lumières, qui étaient pour lui cette lampe

⁹¹ *Il giovane provveduto*, 18 [OE II 198].

⁹² *Il mese di maggio consacrato a Maria SS. Immacolata ad uso del popolo*, per cura del sacerdote Bosco Giovanni, Torino, Tip. G.B. Paravia e Compagnia 1858, 62 [OE X 356].

⁹³ *Ibid.*, 60 [OE X 354].

⁹⁴ *Vita del giovanetto Savio Domenico, allievo dell'Oratorio di San Francesco di Sales*, per cura del Sacerdote Bosco Giovanni, Torino, Tip. G.B. Paravia e Comp. 38-39 [OE XI 188-189].

⁹⁵ *Avvisi alle figlie cristiane del venerabile Monsignor Strambi, aggiunto un modello di vita virtuosa nella giovane Dorotea*, Torino, Tip. G.B. Paravia e Comp. 1856, 4 [OE VIII 490].

⁹⁶ *Vita de' Sommi Pontefici S. Sisto, S. Telesforo, S. Igino, S. Pio I*, 63 [OE X 63].

allumée, qui guidait tous les pas du roi prophète: *Lucerna pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis*. À la lumière de ce flambeau, qui resplendit dans les lieux les plus obscurs, il voyait dans les objets sensibles ce que les yeux du corps ne pouvaient apercevoir». ⁹⁷ Commentant ce verset du psaume 119 qui évoque la lumière des commandements divins (Ps 119,105), don Bosco explique dans *Le catholique instruit*, par la bouche du père de famille: «La parole de Dieu est appelée lumière, parce qu'elle éclaire l'homme et le dirige en lui indiquant comment croire, agir et aimer. Elle est lumière, parce que si elle est bien expliquée et bien enseignée, elle montre à l'homme quelle route il doit prendre pour parvenir à la vie bienheureuse. Elle est lumière, parce qu'elle calme les passions des hommes qui sont les vraies ténèbres de l'âme, ténèbres épaisses et très dangereuses, qui ne peuvent être dissipées que par la parole de Dieu. Elle est lumière, parce que si elle est bien prêchée elle répand la lumière de la grâce divine dans le cœur des auditeurs et leur fait connaître les vérités de la foi ». Mais la vraie lumière est Jésus Christ, Parole vivante de Dieu, lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Citant un auteur ancien, don Bosco explique que «par *lampe* on entend la loi de Moïse, et par *lumière* on entend Jésus Christ. C'est ainsi que la lampe de Moïse a éclairé une seule nation; la lumière du soleil de justice, qui est Jésus Christ, a illuminé la terre entière». ⁹⁸ À la fin de la *Vie des papes Sixte, Télesphore, Hygin et Pie I^{er}*, don Bosco a voulu publier une ode du poète Silvio Pellico en l'honneur de saint Justin, qui porte en exergue ces mots du livre des Proverbes: *Lex lux* (Pr 6,23 Vg), voulant dire par là que la parole de Dieu, qui pour le croyant se confond avec sa loi (*lex*), est véritablement une lumière (*lux*) sur sa route. ⁹⁹

Tous ont besoin de la parole de Dieu et tous sont invités à venir l'écouter dans la maison de Dieu. Dans le *Souvenirs d'une solennité en l'honneur de Marie Auxiliatrice*, don Bosco reproduit un exposé de Mgr Ferré, évêque de Casale, dans le Montferrat, où on peut lire ceci: «Les fidèles ont besoin ici-bas sur la terre de la parole de Dieu comme d'un pain pour vivre, et ce pain est distribué en abondance dans les églises. C'est là que viennent les petits, et ils trouvent une sagesse qui les instruit, les illumine et les dirige. C'est là que

⁹⁷ *Il cristiano guidato alla virtù ed alla civiltà secondo lo spirito di San Vincenzo de' Paoli*, 125 [OE III 339].

⁹⁸ *Il cattolico istruito nella sua religione*, 254 [OE IV 560].

⁹⁹ *Vita de' Sommi Pontefici S. Sisto, S. Telesforo, S. Igino, S. Pio I*, 85 [OE X 85].

viennent les adultes, et ils trouvent eux aussi le lait et le vin de la sagesse, qui les nourrit et les confirme dans la vérité et dans l'amour céleste. Là viennent ceux qui ont des doutes et ceux qui ont besoin de conseil dans les difficiles contingences de la vie, et ils trouvent toujours le Maître divin qui les encourage dans leurs bonnes résolutions et leur indique le chemin à suivre pour éviter les dangers et parvenir dans la patrie des saints. Là viennent les affligés et les accablés, et ils reçoivent les plus pures consolations et un délicieux avant-goût du bonheur du ciel». ¹⁰⁰

Dévotion à la parole de Dieu

Dans l'*Introduction à la vie dévote*, saint François de Sales disait à Philothée: «Soyez dévote à la parole de Dieu», ¹⁰¹ comme si la dévotion à la parole de Dieu devait être la première de toutes les «dévotions». Si cette expression ne se trouve pas dans les écrits de don Bosco, on peut supposer qu'elle reflète exactement sa pensée. Car les paroles tirées de la Bible sont véritablement des paroles de Dieu. Pour don Bosco c'était tellement vrai qu'il ignorait presque totalement ou minimisait la part des auteurs humains. Quand il cite un passage de l'Écriture, il ne mentionne généralement que l'Auteur principal en déclarant: «Dieu dit», ou «L'Esprit Saint a dit».

Dans le cinquième entretien du *Catholique instruit* sur le «caractère divin des livres de l'Ancien Testament», don Bosco met en lumière «la sublimité et la sainteté de la doctrine de la sainte Bible, laquelle est si pure et si parfaite que Dieu seul peut en être l'auteur». Il faut recevoir comme parole de Dieu ce qui est contenu dans ces livres. En effet, leurs auteurs ont été inspirés par Dieu, ils ont parlé sous la motion de l'Esprit Saint. Leurs livres contiennent des faits qui ne peuvent s'expliquer humainement parlant, en particulier les prophéties qui se sont réalisées dans la personne de notre Seigneur Jésus Christ. D'autre part, comment expliquer «l'admirable efficacité qu'elle a sur le cœur de ceux qui la lisent?» Celui qui lit la Bible sans prévention ne peut pas ne pas se sentir pris intérieurement, au point de dire que c'est là l'œuvre de Dieu. En conclusion de l'entretien, le père de famille représentant don

¹⁰⁰ *Rimembranza di una solennità in onore di Maria Ausiliatrice*, pel sacerdote Giovanni Bosco, Torino, Tip. dell'Oratorio di S. Francesco di Sales 1868, 114 [OE XXI 116].

¹⁰¹ FRANÇOIS DE SALES, *Introduction à la vie dévote*, deuxième partie, chapitre XVII.

Bosco s'exprime de la manière suivante: «Avec un cœur plein de reconnaissance envers Dieu, qui a daigné nous instruire au moyen des livres saints, lisons-les par conséquent avec grand respect, persuadés de trouver en eux sa parole, sa doctrine céleste et infaillible».¹⁰²

Toutefois l'invitation à lire la Bible est bien plus rare que celle d'écouter la parole de Dieu. C'est ce que souligne le père de famille dans un autre entretien du *Catholique instruit*: «Je n'ai jamais trouvé un passage où Dieu commande aux gens de lire la Bible. Je ne me rappelle pas d'avoir trouvé ces mots: Lisez la parole de Dieu [...]. Au contraire nous avons les expressions les plus claires par lesquelles Dieu nous commande d'écouter sa sainte parole. [...] *Beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud*. Je veux que vous notiez, mes chers enfants, que le Sauveur ne dit pas ici: Heureux ceux qui lisent, ou interprètent la parole de Dieu, mais heureux ceux qui vont l'écouter».¹⁰³

Pour bien écouter la parole de Dieu, il faut invoquer l'Esprit Saint. Quand la jeune chrétienne entendra la lecture de l'épître pendant la messe, elle priera l'Esprit Saint en disant: «Esprit de Dieu, vous qui avez daigné me faire dire par l'intermédiaire des prophètes et des apôtres votre parole, qui est lumière sur mes pas, je vous remercie de m'avoir illuminée par leur intermédiaire, et je vous prie de me pardonner d'avoir mal correspondu jusqu'ici à tant de bonté. Donnez-moi, ô Seigneur, un cœur docile pour mettre en pratique les instructions salutaires que les livres saints nous donnent et les sages conseils de ceux qui sont chargés plus particulièrement de diriger mon âme sur la route du salut. Ils sont droits vos jugements, et ils réjouissent le cœur. Vos préceptes sont clairs et ils illuminent l'esprit; votre loi est immaculée, elle convertit les âmes. Et moi, votre indigne servante, je me propose de l'observer moyennant votre aide».¹⁰⁴

Don Bosco n'aimait pas que l'on traite à la légère les paroles sacrées de la Bible. Dans sa *Vie de Louis Comollo*, il rapporte qu'il avait lui-même mérité d'être repris un jour par son ami de séminaire: «Il est arrivé qu'un jour je me suis servi des paroles de la Sainte Écriture ; il me

¹⁰² *Il cattolico istruito nella sua religione*, 28 [OE IV 222].

¹⁰³ *Ibid.*, 263 [OE IV 569].

¹⁰⁴ *La figlia cristiana provveduta per la pratica dei suoi doveri, negli esercizi di cristiana pietà, per la recita dell'Uffizio della B.V., de' Vespri di tutto l'anno e dell'Uffizio dei Morti, coll'aggiunta di una scelta di Landi sacre*, pel sacerdote Giovanni Bosco, 4^e edizione, Torino, Tipografia e libreria salesiana 1883, 91-92 [OE XXXIII 269-270].

reprit vivement, en me disant qu'on ne doit pas plaisanter avec les paroles du Seigneur». ¹⁰⁵ Don Rua a raconté que don Bosco n'hésitait pas à «corriger aimablement celui qui se permettait de badiner avec les paroles et les sentences des livres sacrés. *Nolite miscere sacra profanis*, s'exclamait-il avec une expression de la voix et visage qui manifestait combien ce manque de respect envers la parole de Dieu le faisait souffrir». ¹⁰⁶ Au cours d'un repas d'ecclésiastiques, où l'un d'eux s'était permis de parodier les paroles de Job, il réagit vivement: «Dites-moi un peu: si saint François de Sales se trouvait ici au milieu de nous, que dirait-il en entendant profaner de cette manière les paroles de la Sainte Écriture»? ¹⁰⁷

Un exemple de *lectio divina*

L'expression d'origine patristique et monastique *lectio divina*, qu'on peut définir comme une lecture priante de la Bible, ne se trouve nulle part dans la bouche ou sous la plume de don Bosco, à ce qu'il semble. À supposer même qu'il l'ait connue, il n'est pas certain qu'il l'aurait employée, voire même recommandée, d'autant moins qu'elle semblait privilégier la lecture de la Bible plutôt que l'écoute de la Parole. «Contemplatif dans l'action», il ne s'est jamais vraiment astreint à une méthode précise d'oraison, même s'il a laissé quelques conseils simples sur la façon de faire la méditation ou oraison mentale. Cela dit, nous ne pensons pas trahir sa pensée si nous parlons d'une *lectio divina* salésienne, avec ses diverses composantes: *lectio*, *meditatio*, *oratio*, *contemplatio* et *actio*. Essayons de le montrer en prenant comme exemple les «Sept considérations pour chaque jour de la semaine», proposées aux jeunes dans *Le garçon instruit* sur les thèmes classiques de la création, du péché et des fins dernières. ¹⁰⁸

¹⁰⁵ *Cenni storici sulla vita del chierico Luigi Comollo, morto nel seminario di Chieri, ammirato da tutti per le sue singolari virtù*, scritti da un suo collega, Torino, Tipografia Speirani e Ferrero 1844, 25 [OE I 25].

¹⁰⁶ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche di Don Giovanni Bosco*, vol. III, S. Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1903, 619.

¹⁰⁷ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche del Venerabile Servo di Dio Don Giovanni Bosco*, vol. VI, San Benigno Canavese, Scuola tipografica e libreria salesiana 1907, 1004-1005.

¹⁰⁸ *Il giovane provveduto*, 31-50 [OE II 211-230].

Certes, ces «considérations» ne prennent pas comme point de départ la lecture d'un texte de la Bible, mais on se rend vite compte qu'elles s'appuient toutes sur une citation biblique ou sur une allusion à quelque texte de l'Écriture. La première considération sur la fin pour laquelle l'homme a été créé est fondée sur le fait que Dieu a créé l'homme «à son image» (Gn 1,26). La deuxième sur le péché mortel a pour référence biblique le *Non serviam* que Jérémie met dans la bouche du peuple infidèle (Jr 2,20). La considération sur la mort est un appel à être toujours «prêts», selon l'avertissement du Seigneur (Mt 24,44). Évoquant ensuite le jugement, don Bosco cite le verset de Daniel sur les «livres ouverts» devant le Juge (Dn 7,10). La considération sur l'enfer décrit le tourment des damnés avec l'image des chiens affamés, tirée du livre des Psaumes (Ps 59,7). Dans la considération sur l'éternité des peines, il semble qu'on puisse trouver une allusion à la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare (Lc 16,26). Enfin, la dernière considération sur le paradis contient ces paroles du psalmiste: «Je suis rassasié de la gloire du Seigneur» (Ps 17,15). Comme on le voit, chacune des sept considérations se fonde sur des paroles et des images tirées de la Bible.

De la *lectio* on passe normalement à la *meditatio*. Celle-ci correspond pour une bonne part à ce que don Bosco met sous le titre de *considérations*. Il s'agit en effet de réflexions sur les origines et sur les fins dernières de l'homme, dont le but est faire prendre conscience au jeune de ces «vérités éternelles». D'où l'appel fréquent à «considérer», à «réfléchir», à «penser», à «se souvenir», à «voir», à «connaître» et à «comprendre». Pour fixer l'attention du jeune, don Bosco lui fournit des images qu'il n'oubliera plus: description des derniers instants de la vie, scène du jugement, images horribles de l'enfer, description du paradis qui ressemble à une nuit étoilée à laquelle on ajouterait une merveilleuse journée ensoleillée. Et pour que ces réflexions ne restent pas uniquement dans le domaine intellectuel, il s'emploie à susciter dans son jeune lecteur des réactions affectives fortes, telles que la reconnaissance pour les dons reçus, l'horreur du péché mortel, le sentiment de la fragilité de la vie sur la terre, la crainte du jugement divin, l'épouvante que suscitent la séparation d'avec Dieu et l'éternité des peines de l'enfer, les délices que provoque la vision de Dieu au paradis. Plus on pense à certaines choses, plus le cœur s'échauffe, disait don Bosco aux salésiens,¹⁰⁹ en citant

¹⁰⁹ G.B. LEMOYNE, *Memorie biografiche del Venerabile Don Giovanni Bosco*, vol. IX, Torino, Tipografia S.A.I.D. «Buona Stampa» 1917, 997.

une phrase du psalmiste qu'il interprétait à sa manière: «*In meditatione mea exardescet ignis*» (Ps 39,4).

De la méditation jaillit spontanément l'*oratio*. Quelques exemples tirés des «Sept considérations» suffiront pour nous en convaincre. À la fin de la considération sur «la fin de l'homme», on trouve cette invocation: «Mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés, et faites que je n'aie plus le malheur de vous offenser; mais que je puisse vous servir fidèlement à l'avenir. Marie, mon espérance, intercédez pour moi». La méditation sur le péché mortel se termine par une prière de repentir: «Seigneur, cela suffit, je ne veux plus vous offenser; la vie qui me reste, je ne veux plus l'employer à vous offenser, je l'emploierai à vous aimer, et à pleurer mes péchés». À la fin de la considération sur la mort, on priera ainsi: «Mon Seigneur, dès maintenant je me convertis à vous, je veux vous aimer et vous servir jusqu'à la mort». Après avoir médité sur le jugement, on dira: «Mon Jésus, faites-moi la grâce de faire partie de ces heureux élus. Vierge très sainte, aidez-moi, protégez-moi durant la vie et au moment de la mort, et spécialement quand je me présenterai devant votre divin Fils pour être jugé».

La *contemplatio* n'est pas absente non plus de cette série de considérations. À propos de la fin de l'homme, on trouve cette invitation à la contemplation de l'amour de Dieu: «Considère, cher fils, que ce corps et cette âme t'ont été donnés par Dieu sans aucun mérite de ta part quand il t'a créé à ton image. Il a fait de toi son fils par le saint baptême. Il t'a aimé et il t'aime comme un tendre père». Dans la considération suivante sur le péché, Jésus dit: «Mon fils, je t'ai créé de rien, je t'ai donné tout ce que tu as aujourd'hui. Tu étais condamné à mort à cause du péché, je suis mort pour toi, et pour te sauver j'ai répandu tout mon sang». Comment ne pas tressaillir d'avance quand on entendra «l'invitation que Jésus fera à ce fils qui a vécu en chrétien. Viens, lui dira-t-il, viens posséder la gloire que j'ai préparée pour toi. Tu m'as servi, maintenant tu seras éternellement dans la joie». Dans la considération sur le paradis, on peut lire: «Quelle grande consolation tu éprouveras quand tu te trouveras au ciel en compagnie de tes parents, de tes amis, des saints et des bienheureux, et que tu diras: Je serai pour toujours avec le Seigneur!»

Mais la partie peut-être la plus significative de ces «Sept considérations» est l'application pratique, la «ferme résolution» en vue de l'*actio*.¹¹⁰ On peut

¹¹⁰ *Il giovane provveduto*, 36 [OE II 216].

dire que toutes les considérations sont orientées vers le changement de vie, la conversion à Dieu. Comment expliquer autrement cette apparente complaisance de l'auteur pour le genre macabre et les scènes d'épouvante? Don Bosco évoque le destin du corps, «jeté dans une fosse pour y pourrir», où «des rats et les vers te rongeront toutes les chairs», la peur de se trouver seul en face de «l'inexorable juge», l'âme «abandonnée entre les mains des démons, qui la traînent derrière eux, la frappent et la plongent dans ces abîmes de peines, de misères et de tourments éternels». Don Bosco ne lésine pas sur les moyens pour frapper l'imagination de ses jeunes! Mais tout est en vue d'un changement radical de vie. Une telle insistance sur l'effort humain peut s'expliquer aussi par un souci apologétique: la foi ne suffira pas pour être sauvé, il y faut aussi les œuvres. C'est pourquoi, dit-il au jeune, «prépare-toi au moyen d'œuvres bonnes à entendre une sentence favorable». Concrètement le garçon sera incité fortement à faire «un peu d'oraison durant la journée», à abandonner le péché, c'est-à-dire «tel plaisir, telle vengeance, tel mouvement de colère, telle mauvaise conversation, tel blasphème», à «faire une bonne confession, en promettant au Seigneur de pardonner à [ses] ennemis, de réparer le scandale donné, d'être plus obéissant, de ne plus perdre de temps, de sanctifier les fêtes, de remplir les devoirs de son état de vie».

Une lectio divina salésienne de la Bible

Ce qui vient d'être dit brièvement à propos des «Sept considérations» insérées dans *Le garçon instruit* peut servir de clef pour entrer dans la compréhension des nombreuses citations bibliques repérables dans les écrits de don Bosco. Ce n'est pas la curiosité de l'exégète qui a été mise à contribution, mais la foi du croyant, son amour pour la parole de Dieu, sa volonté de faire de la Bible un livre de vie.

En ajoutant «salésienne» à *lectio divina*, nous n'entendons pas attribuer à saint François de Sales un rôle particulier dans l'inspiration qui a guidé don Bosco dans sa lecture de la Bible. Au sens propre, la *lectio divina* salésienne est celle qu'a faite l'évêque de Genève. Ce qui unit les deux grands saints, au-delà de toutes les différences, c'est une grande affinité humaine et spirituelle. Elle se manifeste, assez rarement d'ailleurs, dans certaines dépendances littéraires. Il est possible que les sept considérations pour chaque

jour de la semaine aient été influencées par les dix méditations qui sont proposées à Philothée dans la première partie de *l'Introduction à la vie dévote*. Il est certain que la considération sur le paradis est tirée presque littéralement de la méditation correspondante de saint François de Sales. On sait que don Bosco recommandait la lecture des écrits de l'évêque de Genève, en particulier de *l'Introduction à la vie dévote*; il aurait même voulu publier les œuvres complètes du futur docteur de l'Église.¹¹¹ Mais c'est surtout l'exemple de l'évêque de Genève, sa douce charité et son ardeur apostolique et missionnaire qui ont influencé son disciple piémontais, qui l'a choisi comme patron et modèle pour son œuvre d'éducation et d'évangélisation. Ce sont ces caractéristiques générales, et non pas spécifiques, qui nous autorisent à parler d'une *lectio divina* salésienne, comme «une» parmi d'autres lectures salésiennes de la Bible.

¹¹¹ E. CERIA, *Memorie biografiche del Beato Giovanni Bosco*, vol. XI, Torino, SEI 1930, 438.